

AMUSEMENTS.

Grand Concert Vocal et Instrumental, suivi d'un Bal, donné par L'ORPHEON FRANÇAIS, à la Salle de l'Union Française. Le Jeudi, 25 Avril 1901, à 8 heures du soir. PRINX DU BILLET, 50 CENTES.

Coolhrane's New Theatre, Troisième Semaine et Soirée Contrebass. Commandant avec la Méthode. Matinées Mercredi, Samedi et Dimanche à 2 p. m.

CRESCENT. CE SOIR. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1. SEMAINE DE CLOTURE DE LA SAISON MM. Towers et Potter présentent Harry Lacy

TULANE. CE SOIR. Matinées Mercredi et Samedi à 1. SEMAINE DE CLOTURE DE LA SAISON Les Shipman Brothers présentent MR. WALKER WHITESIDE

Grand Opera House. Matinées Lundi, Vendredi et Samedi. Commandant avec la Méthode d'aujourd'hui. Présentant une superbe production de la pièce renommée dans le monde entier.

CHEMINS DE FER. Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL. ARRIVEE. No 3 Chicago limité..... 7:15 p m No 1 fast mail..... 9:35 a m

DEPART. Memphis express..... 4:00 p m Natchez express..... 7:10 a m Baton Rouge accommodat'n 4:35 p m

LOUISVILLE & NASHVILLE. ARRIVEE. No 3 fast mail..... 7:30 a m No 1 fast line..... 8:30 p m

QUEEN & CRESCENT ROUTE. ARRIVEE. No 1 limité..... 8:30 a m No 3 fast mail..... 8:10 p m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY. ARRIVEE. California and Mex Express..... 8:45 p m San Antonio Express..... 8:35 a m

TEXAS AND PACIFIC. ARRIVEE. Fort Worth and Texas express..... 8:15 p m Port Allen Local..... 11:55 a m

EAST LOUISIANA RAILROAD. ARRIVEE. Du dépôt de la Queen and Crescent, rue Prospe. Tous les jours excepté dimanche.

NEW ORLEANS, PORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R. ARRIVEE. Dimanche seulement. Alger..... 7:35 p m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. ARRIVEE. Tous les jours excepté dimanche. De Belair et Shell Beach..... 9:10 a m

MISSISSIPPI VALLEY. ARRIVEE. Memphis express..... 9:10 a m Vicksburg express..... 5:35 p m

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Hy. Denis vs Carmelites Déchaussées - Injonction. Vre Fanny Stervitt vs Chnton Samuël - Demande de partage.

Deuxième Cour Inférieure. Juge A. M. Aucoin. Envoyés devant la cour criminelle: James Haulgrave, port d'arme cachée; Chas Joseph, port d'arme cachée et attaque à main armée.

FAITS DIVERS.

Le chemin coquillé du West End, toujours sous l'eau. Depuis deux ou trois jours, tout trafic est impossible sur le chemin coquillé qui conduit au West End, par suite de la submersion de la voie.

HOTEL DE VILLE.

Les membres du comité dit "Good Roads", se sont réunis hier après-midi dans le salon du maire Capdevielle. Il a été décidé de demander au conseil municipal une allocation de \$250, et une au gouverneur Heard.

COMITÉ DE FINANCES DU DRAINAGE. A une réunion des membres de ce comité qui a eu lieu hier après-midi sous la présidence de M. J. C. Morris le contrat pour la fourniture du charbon aux stations Jourdan et Orléans a été adjugé à la maison Tutwiler et Cie.

BANQUET DU PRÉSIDENT MCKINLEY. Le maire Capdevielle a reçu 56 réponses hier après-midi, aux invitations faites pour le banquet du président McKinley. Les lettres ne seront ouvertes qu'à la réunion du comité.

MEURTRE.

Vers trois heures hier après-midi, un meurtre a été commis rue Prytanée, entre Clie et Calliope. Jim Banks et Charles Wright alias Chas Rice, deux nègres au service de la "Barber Asphalt Company", se sont pris de querelle et Wright, ayant reçu un soufflet de son adversaire, lui a porté un coup de couteau au côté gauche.

LE CAPT. VON LOSSBERG de retour à la Nouvelle-Orléans.

Il est interviewé par un représentant de l'Abéille. Et parle très volontiers de sa campagne dans le Transvaal.

Le capitaine Otto Von Lossberg est arrivé directement de New York hier matin, et s'est rendu immédiatement chez sa belle-mère, Mme John E. Cassard, rue des Empart, entre l'Orléans et St-Philippe, où sa famille l'attendait avec une impatience qui se conçoit aisément.

En 1893 il se maria et s'établit dans les affaires. Quelques temps plus tard, il alla se fixer à Milwaukee, croyons-nous, où ses intérêts commerciaux le sollicitaient. En 1898, en qualité de représentant d'une maison de dynamite de New York, le capitaine Von Lossberg partit pour le Sud-Afrique, et comme les affaires chômaient, il prit du service dans les rangs des Boers.

Le 21 avril, il reçut à la tête une blessure qui le retint trois semaines à l'hôpital. Quand il fut en état de rejoindre l'armée, il assista aux combats de San River et de Heilbronnen et plus tard commanda une batterie à Pretoria. Le 4 juin eut lieu la bataille de Frère. Celle de Dymond Hill dura sept jours, du 11 au 17 juin. Les Anglais furent repoussés tout d'abord.

Le général De la Rey, à Nitrolas Neck, prit à l'ennemi deux canons, tua 80 de ses hommes, en blessa 200 et fit prisonniers cinq officiers et 300 soldats.

Le général Botha lui a donné un congé illimité. Il lui a dit que lorsqu'il rejoindrait l'armée, lui Botha, combattrait encore ou serait dans sa tombe.

Les gens qui ont arrêté son ambulance et l'ont dépourillé de tout ce qu'il avait, l'ont conduit à Pretoria où, grâce au consul américain, il fut assez convenablement traité. Pour quitter Pretoria, il dut s'engager sur parole à ne plus reprendre les armes contre l'Angleterre.

Articles de Première Communication. Adressez-vous à la maison F. A. Brunet, rue Royale 313, vous y trouverez le plus grand et le plus riche assortiment de chapelets et de médailles en or et en argent qu'il soit possible de se procurer en ville.

(Communiqué) N. O., 19 avril 1901.

Messieurs les Éditeurs de l'Abéille. L'action mesquine et peu politique de la majorité du Conseil de Ville, à l'égard de notre excellent et judicieux Maire, Monsieur Capdevielle, en passant outre sur son veto, à propos des expropriations salivaires, si abondantes sur nos banquettes, mettra dans leur résolution du 16 avril 1901, une nouvelle inutilité, dans l'impais fatras de nos ordonnances municipales.

Les mémoires antécédents de notre premier Magistrat, depuis qu'il tient les rênes du gouvernement de la Nouvelle-Orléans, auraient dû faire réfléchir les hommes sensés de notre conseil, et leur faire peser les raisons exprimées dans le second veto de Monsieur Capdevielle, où il disait que cette ordonnance ne pourrait être mise en vigueur sans être attentatoire à l'extrême pour les droits et les libertés de notre population des deux sexes.

Certes! tout le monde est en faveur de la "sanitation" publique, puisque sanitation est à l'ordre du jour, malgré qu'elle soit si singulièrement interprétée dans la plupart des circonstances où on la met en pratique. Mais nous demandons à nos Hippocrates modernes et à tout partisan de cette inopportune ordonnance du 16 avril 1901, où front se réfugier les microbes, bacilles, germes, etc., provenant des sudites expropriations salivaires? sinon de former un nouvel élément d'infection, dans le constant et toujours trop impur réceptacle de nos ruisseaux ou rigoles, toujours obstrués par des saies de toutes sortes, et où jamais, un courant d'eau propre, puisse parfois nettoyer ces modernes "Aldermen", ne sauriez-vous édicter, au plus tôt, des ordonnances saluaires et sanitaires, qui rendraient nos ruisseaux propres, feraient enlever rapidement les ordures, feraient cesser la brutalité des charretiers, enlèveraient d'ordures qui brisent et jettent par là, boîtes, papiers, barils, ferblans et qui entraînent et emparent la circulation des banquettes, qui elles-mêmes, par parenthèse, auraient besoin d'avoir un niveau uniforme, pour éviter des casses-cou au public, et faire payer par les contribuables, les jugements en dommages, ordonnés par les cours?

Le clos le style ironique et déclaratoire de cet opuscule, en priant sérieusement nos Ediles Municipaux, de vouloir bien mettre à l'unisson leur bon vouloir avec celui de Monsieur Capdevielle, afin qu'une harmonie parfaite règne dans l'importante administration de notre ville, dont la prospérité est si désirée par tous ses citoyens, dont je m'honore de faire partie.

Bien respectueusement. E. SURAT, Ingénieur Civil.

Robinson déclaré irresponsable d'un double crime. La Commission d'enquête d'aliénistes chargée de faire subir au nommé Wm H. Robinson un examen pour établir si non sa responsabilité d'un double crime qui a commis sur les personnes de Wm J. Stoessel et de Wm Whitaker, en les tuant tous deux, a déclaré dans un rapport présenté hier au juge Chrétien, de la Cour Criminelle, que Robinson était atteint d'aliénation mentale.

La commission se composait des Drs P. E. Ardinard et M. V. Richard, le coroner.

Sous peu, Robinson sera mis en jugement, et si le jury confirme son verdict les conclusions des aliénistes, il sera interné à l'asile des aliénés de Jackson.

Robinson après avoir commis son crime prit la fuite, poursuivi par une foule d'individus. A l'angle des rues Clie et Magnolia, il rencontra un jeune homme du nom de Wm Whitaker qui essaya de l'arrêter et qui fut tué par lui.

Robinson, pour se soustraire à la fureur de ses poursuivants, se réfugia à la prison de paroisse; c'est ainsi qu'il échappa au "lynch". L'eau d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé

VIN MARIANI Tonique Fameux dans le Monde Entier.

La profession médicale aussi bien que tous ceux qui ont fait usage du Vin Mariani le déclarent sans égal.

L'Orphéon Français.

Rappelons que c'est le 25 de ce mois que l'Orphéon Français donna son concert annuel dans la salle de l'Union Française, concert qui sera suivi d'un bal.

- 1. Chœur des Pélerins (Jérusalem) Verdi, Orphéon Français. 2. Les Chanteurs des Bois, Fahrbach, Orphéon Français. 3. Faust (Scène du Jardin) Gounod, Mme F. Bourgeois, Mlle B. Briegne, MM. Alf. H. Kernion et J. A. Billaud. 4. Faust (Trio final) Gounod, Mme F. Bourgeois, MM. Alf. H. Kernion et J. A. Billaud. 5. Samson et Dalila, Saint Saens, Mme F. Bourgeois. 6. Chanson Espagnole, Chaminade Mlle Blanche Briegne. 7. La Valse Bleue, Margis, J. H. Desmarès. 8. Le Credo du Paysan, Goublier, J. A. Billaud. 9. Romance, ... E. Marsolan. BAL.

Le carrillon des Carmélites Déchaussées importun.

Une injonction a été demandée hier à la cour civile de district par M. Henri Denis, pour interdire aux Carmélites Déchaussées, dont le couvent est situé à l'angle des rues Remparts et Quartier, de sonner deux énormes cloches ne pesant pas moins de 2000 livres chacune.

Dans sa pétition, M. Denis déclare qu'il demeure avenue de l'Espérance entre les rues Rempart et Bourgogne, non loin du couvent, et que les deux cloches que les religieuses mettent en branle d'heure en heure, de cinq heures du matin à dix heures du soir, troublent la tranquillité et le confort de son foyer.

Le couvent est habité par vingt religieuses environ, complètement abstraites du monde extérieur, et si pour les exigences de leurs exercices religieux il est besoin de faire sonner des cloches, le pétitionnaire ne voit aucun motif pour que les énormes bourdons soient mis en usage.

Il demande donc que l'injonction soit lancée et rendue perpétuelle. Mme Dauphin répond.

Mme M. A. Dauphin, née Rosa La Branche, a opposé hier, par le ministère de MM. Clegg et Quintero, ses avocats, une réponse à la pétition des héritiers de la première femme de M. Dauphin, Rose Chopin.

Les pétitionnaires, en le sait, demandent à être mis en possession de certains biens qui, prétendent-ils, n'ont pas été mentionnés dans l'inventaire de la succession de Dauphin. Les avocats de la défenderesse répondent par un bill d'exception, que les procédures constituant un procès séparé et distinct, celui-ci aurait dû être enregistré et tiré au sort, ce qui n'a pas été fait.

Donc d'après eux, aucun juge de la Cour Civile de District n'a de juridiction en la matière et ne doit prendre connaissance des procédures.

L'avant dernière nuit un voleur a pénétré dans le magasin d'épicerie de Hy Burns, situé à l'angle des rues Toledano et Baronne, et en a emporté des marchandises d'une valeur de \$50.

Vol. L'avant dernière nuit un voleur a pénétré dans le magasin d'épicerie de Hy Burns, situé à l'angle des rues Toledano et Baronne, et en a emporté des marchandises d'une valeur de \$50.

Vol. L'avant dernière nuit un voleur a pénétré dans le magasin d'épicerie de Hy Burns, situé à l'angle des rues Toledano et Baronne, et en a emporté des marchandises d'une valeur de \$50.

Trois mois de réclusion. Le nommé John Davis qui s'est reconnu coupable d'avoir recelé des biens volés, a été condamné hier matin par le juge Chrétien, à trois mois de réclusion à la prison de paroisse.

John Bonnot. Entrepreneur de pompes funèbres. 1108 et 1112 Nord Remparts. Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

G. Mothe & Co., Entrepreneurs. Pompes Funèbres et Embaumement. 517 RUE TOULOUSE. Entre les rues Bourbon et Dauphin.

Joseph Ray, Successeur de Labat & Ray, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement. No 1308, Avenue Nord Remparts.

AVIS SPECIAL. Steamer New Camelia. Recommandons nos voyages réguliers à MANVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE et OLD LANDING. JEUDI, LE 19 AVRIL 1901. Voyage table.

PETITES ANNONCES. AGENT à préter - \$500,000 à prêter sur propriétés foncières de ville, bois, stocks et pollons d'assurance sur la vie. Come et Balma, 156 rue Carondelet, près Canal. Phone 2784-33 1600-13 mois

Comment s'y prendrait-il? Quelles roses emploierait-il pour mettre son projet à exécution? Il ne le savait pas encore. Mais il était résolu à se donner cette satisfaction dernière. Les côtes de la Tunisie, merveilleux séjour de paradis terrestre, apparaissent bientôt à l'horizon, prolongeant les rivages de la Tripolitaine. Puis l'Algérie dessina ses golfes de verdure, ses sites enchanteés. Après une nuit de clair de lune magnifique durant laquelle la mer semblait à une immense étendue de lait pâle sur laquelle le navire laissait un sillage phosphorescent, on arriva en vue d'Alger.

Des baisers les attendaient là-bas: baisers de mère, baisers d'épouse, ou baisers de fiancée? Les sourcils du capitaine se froncèrent ses mains nerveusement se crispèrent ses lèvres frémissaient. Tout à coup ses regards furent attirés vers un coin du quai sur lequel un homme allait et venait. Celui-ci était trop loin pour que, du navire, on pût le distinguer nettement. Cependant en l'apercevant, Pierre avait tressailli. Connaissait-il donc cet homme? Il portait l'uniforme des légionnaires. Parfois il s'approchait du point d'embarquement, puis il s'arrêtait, hésitant, et s'éloignait à grands pas. A plusieurs reprises déjà il avait fait ce même manège singulier. Le commandant, sur la passerelle consultait sa montre. — Dans un quart d'heure, dit-il tout à coup aux officiers qui l'entouraient, nous leveront l'ancre. Le moment du départ était donc proche. Si cet homme qui se promenait là-bas voulait embarquer, il devait se hâter. M. de Courtial ne le quittait toujours pas du regard. Nos, il ne se trompait pas. Il le reconnaissait. C'était Berthiot dit l'Ancon.

L'officier n'ignorait pas qu'il avait été rapatrié, qu'il avait quitté Madagascar par un des précédents convois. Mais que faisait-il là? Que signifiaient ces allées et venues étranges? — Plus que cinq minutes, s'écria encore le commandant. Et presque aussitôt, il ordonna: Retirez la passerelle. Des matelots se mettaient en devoir d'obéir. A ce moment, l'homme s'était retourné une fois, se mit à courir dans la direction du navire... Et voyant la manœuvre des matelots, il fit des signes: — Attendez, attendez... Les hommes retardèrent de quelques secondes l'exécution de l'ordre donné. — Vous savez, bougonna l'un, vous arrivez à temps, vous! Le légionnaire ne répondit pas... Il prenait pied sur le navire. Le commandant l'interrogea: — Vous avez une permission en règle? — Parfaitement, mon commandant. — Montrez. — Voilà, mon commandant. Le soldat tira de la poche de sa vareuse un portefeuille et de ce portefeuille un papier plié, qu'il dépla rapidement et tendit à l'officier. Celui-ci en prit connaissance, puis le lui remit. — Bon... Rempez...

Mais tout de suite M. de Courtial surgissait près de lui et sans hésitation prononçait doucement: — Berthiot. Le légionnaire se retourna. En apercevant l'officier, son visage grave et triste s'éclaira tout aussitôt d'une lueur fugitive. — Comment, vous mon lieutenant...? Mais se ravissant en apercevant les trois galons d'or. Pardon mon capitaine!... Monsieur de Courtial, avec un sourire triste sur les lèvres, lui tendit la main. — Oui, moi... qui suis bien heureux de vous trouver ici. Mais dites-moi... pourquoi êtes-vous arrivé à la dernière seconde... pourquoi ne vous embarquez-vous pas plutôt? Tout en parlant, le capitaine avait entraîné le légionnaire dans un coin du pont où il n'y avait personne et où tous deux pouvaient causer... à l'aise. Berthiot resta un instant indécis. Sur son visage creusé, ravagé, empreint d'un reflet de mélancolie profonde, une hésitation légère parut. Mais tout à coup, secouant la tête: — Voilà mon capitaine. Un combat se livrait en moi. Je voulais et je ne voulais pas m'embarquer. Je m'étais juré de ne jamais remettre les pieds sur la terre de France. Trop de souvenirs douloureux, atroces, s'évoquaient pour moi.

"J'ai un congé de trois mois. Il y a huit jours, je suis venu à Alger. Je me disais: Je n'irai pas plus loin. Je serai fort. Et j'irai, tourmenté d'anxiété, partagé entre le désir de prendre place sur un navire et la volonté de rester. "Hélas! vous le voyez, au dernier moment, j'ai été lâche. Sa voix s'assombrait. Il courbait la tête comme un vaincu. Sur le gros drap de la vareuse, la médaille militaire brillait. Son hérosisme fou, ses défis incessants à la mort avaient eu leur récompense. Cependant, le navire, ses flancs frémissants, avait quitté le quai. Déjà il gagnait la haute mer. Le soleil incendiait les maisons blanches de la ville. Des vitres avaient d'aventails reflète sous le ciel merveilleux. Et la mer semblait charrier à l'infini de lumineuses paillettes d'or. Pierre de Courtial, très doucement, reprit: — Si vous saviez comme je m'en veux parfois de la haine stupide que je vous avais vouée. "Mais on n'est pas toujours maître de ses sentiments. Une impulsion aveugle et plus forte que la volonté vous pousse. Heureusement cela a changé depuis. Il ajouta: — Avez-vous vraiment par-

donné? Grave, avec un indéfiniable accent de sincérité dans la voix, le légionnaire, redressant la tête, proféra: — Je vous ai pardonné, oui, mon capitaine. Et cela m'a pas coûté, croyez-moi. Au fond, je n'ai jamais eu de rancune contre vous. "Une sorte de sympathie respectueuse m'entraînait plutôt. "Vous sembleriez si malheureux, si désespéré aussi. — Oui. Un long soupir monta à la gorge du capitaine. Il ne le laissa pas arriver jusqu'à ses lèvres. Devant ses yeux glissaient, volées de brume, vision de cachemare, le spectacle du passé. Il apercevait sortant de l'ombre, un à un, pour s'éclairer singulièrement, le défilé des souvenirs. Ah! comme il y en avait d'atroces et de poignants! Combien parmi eux lui rappelaient des larmes et des sanglots! Près de lui, respectueusement, l'ancien se tenait, perdu lui aussi dans une évocation lointaine et douloureuse. Là-bas, dans un coin du navire, des chants s'élevaient. Les rivages de la mère-patrie étaient proches. Encore une trentaine d'heures et la vieille cité phocéenne se dessinait à l'horizon. Tressaillant tous deux, l'officier et le soldat se penchèrent

ensemble sur le bastingage. Ils parurent s'absorber un instant dans la contemplation des remons d'éoume blanche, pailletée d'or qui semblaient sur la surface noircie de la mer comme des dentelles d'une délicatesse extrême ondulant sur une souple étoffe de velours. En réalité, ils voulaient se cacher l'un à l'autre les larmes qui leur montaient aux yeux. Après un silence, l'officier, le premier, redemanda: — Vous allez à Paris? — Oui, mon capitaine. — Moi également. Nous nous retrouverons là-bas. — Alors, mon capitaine, votre régiment rentre dans la capitale? — Non. Seulement l'officier-dit tout de suite une permission. A continuer